

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Oltu — TEL. 4182
 REDACTION: Vazici Sokak 5. Margalit Kartı ve Şil — TEL. 40206
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOYLE
 İstanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un grand savant turc IBNI-SINA

Nous lisons dans le "Kurun" sous la signature de M. Niyazi Ahmed.

On a dit qu'Ibni-Sina était Arabe ou Iranien. Il y en a même qui prétendent qu'il était Israélite.

Or, Abdullah oğlu Ibni-Sina qui est né au village Afşina de Buhara et qui est mort à Hemedan est Turc.

Il est l'auteur de plus de 150 ouvrages. Sa renommée s'est étendue dans tous les milieux scientifiques de l'Occident. Son âme repose en paix parce que la nation turque l'a complètement délivré de toute calomnie et de tout soupçon et qu'elle a prouvé que c'est un génie turc de la science turque.

Le 21 juin, il y aura exactement 900 ans que ce grand savant est mort. Grâce à son savoir non seulement en médecine, mais en musique, philosophie, mathématiques, physique, chimie, géologie et astronomie, il a obligé les nations à s'agenouiller devant son génie.

Il était jeune encore quand il s'est fait connaître.

A vingt ans, ses connaissances en philosophie et en médecine étaient déjà fort appréciées.

Un jour que le souverain de Samani était tombé malade et que ses médecins particuliers n'arrivaient pas à le guérir, ordre fut donné d'appeler à son chevet les médecins les plus renommés.

On manda le jeune Ibni-Sina qui parvint avec le plus de temps à faire recouvrer la santé au souverain.

Ce n'était pas là un miracle, mais le résultat unique de ce que peut réaliser l'intelligence turque, du désir du Turc de faire mieux que ce qui existe, de sa capacité de créer des chefs-d'œuvre.

Le premier succès du jeune médecin développa naturellement son rayon d'action et l'auguste malade, appréciant son savoir, lui permit de travailler librement dans la bibliothèque réservée à la famille royale.

Or, cette bibliothèque contenait des ouvrages dont il n'y avait nulle part ailleurs les pareils.

C'est là que le jeune savant put examiner à son aise les théories et les doctrines de Farabi et de Ebu Zeyyid Belhi. Il en tira tous les profits possibles.

Le père du jeune philosophe mourut au moment où le gouvernement de Samani allait disparaître. Le jeune savant se retira à Harzem. Mais comme sa renommée était déjà notoire il eut l'accès libre au palais royal.

Il entra en relations avec les deux grands savants de l'époque Ebu Sehl-Nesimi et Ebu Rayhami Biruni.

Cependant Ibni Sina ne resta pas longtemps à Harzem. Il passa en Iran qui était alors en pleine anarchie ce qui ne l'empêcha pas de travailler.

Il avait des ennemis qui le poursuivaient et essayaient d'attenter à sa vie. Or, il n'attachait aucune importance à ce qui se passait autour de lui; son seul but était de préparer et de publier de nouveaux ouvrages.

On a dit qu'Ibni Sina était Arabe. En effet, ce grand philosophe turc se rencontra un jour avec un Arabe qui parlait à la perfection cette langue. Ce dernier lui fit remarquer qu'il ne parlait bien l'arabe.

Piqué au vif par cette observation, il ne répondit pas, mais s'étant mis au travail, quelques années après, il parlait l'arabe et l'écrivait parfaitement. C'est en somme pour avoir écrit des livres en cette langue qu'on a dit que c'était un Arabe.

Au demeurant dans les premiers temps les musulmans n'étaient-ils pas considérés tous comme des Arabes? Ibni Sina est aussi l'auteur de livres en iranien ce qui a fait dire qu'il était iranien. Mais après examen on a constaté que ces ouvrages étaient la traduction en iranien des siens.

Il est inutile de répondre aux Israélites qui prétendent qu'Ibni Sina est un nom propre dérivant de celui d'Adam.

Le livre Kanun Fittab d'Ibni Sina contient tout ce qui concerne la science.

Il y explique tout ce qui jusque-là était difficile à comprendre et il aborde aussi des sujets non traités jusqu'alors.

On avait donné à Ibni Sina le surnom de Eggerhubreis, c'est-à-dire premier philosophe ce qui démontre sa supériorité dans cette branche.

Ibni Sina est dans tous les domaines du savoir un créateur.

Il sera immortel pour la jeunesse turque qui devra toujours suivre ses traces.

La réponse d'Atatürk aux remerciements de la Grande Assemblée : J'ai fait mon devoir



La villa d'Atatürk à Soğuksu de Trabzon. — En bas : Une vue générale de Trabzon des hauteurs de Soğuksu

Ankara, 13 A. A. — M. Abdülhalik Renda, président du Kamutay, exprimant la reconnaissance infinie et les sentiments sincères de la G. A. N. a adressé au Président Atatürk la dépêche suivante :

Atatürk, Président de la République

Ankara-Assemblée le 12 juin 1937.

La nouvelle annonçant le don de vos domaines agricoles avec toutes leurs annexes, fabriques, bétails et instruments a suscité la plus vive émotion au Kamutay. Ces domaines qui avaient été créés par votre initiative personnelle en vue du relèvement agricole du pays faciliteront, comme vous l'avez jugé, la tâche du gouvernement en vue du progrès de l'agriculture nationale.

Le Kamutay a décidé à l'unanimité de vous exprimer ses vifs remerciements et ses meilleurs sentiments que je vous transmets avec l'expression de ma plus haute considération.

Mustafa Abdülhalik Renda

Président de la G. A. N.

Le Chef de l'Etat a répondu par le télégramme suivant :

J'ai fait mon devoir.

K. Atatürk

Le président du Conseil M. İnönü adressé au Chef de l'Etat la dépêche suivante :

A notre précieux Atatürk,

« Le gouvernement de la République que accueille avec reconnaissance la décision que vous avez prise de faire don au Trésor de vos propriétés agricoles pour le développement desquelles vous avez déployé pendant quinze ans une activité continuelle et intelligente. Le gouvernement vous exprime sa plus vive gratitude pour la haute contribution que vous apportez par ce geste. Ces domaines seront d'une grande utilité pour nos villages dont le bien-être a été toujours l'objet de votre attention. La Grande Assemblée Nationale a pris connaissance avec émotion de votre don généreux. Je vous prie d'agréer l'expression de ma plus haute considération. »

İsmet İnönü

Le Président de la République, Atatürk, a répondu en ces termes :

« Vous vous souvenez sans doute que j'avais dit que le villageois turc est le maître du Turc. Je ne suis qu'un serviteur qui travaille depuis plusieurs années sous les ordres et volontés de ce maître ; ce qui me comble aujourd'hui d'émotion, c'est la satisfaction que j'éprouve d'avoir accompli mon devoir, fût-il insignifiant. Les représentants de la Nation en appréciant et acceptant ceci

m'ont offert l'occasion d'un bonheur inestimable. Je ne trouve pas de mots pour exprimer mon émotion devant cette marque de sympathie et d'estime. Le don en question n'est rien en comparaison de celui que je compte offrir à la noble nation turque ; s'il le fallait, je donnerais ma vie comme mon plus grand cadeau à la nation. »

K. ATATÜRK

Le Président de la République Atatürk, accompagné du ministre de l'Intérieur et secrétaire général du P. P., M. Sükrü Kaya et de quelques députés est arrivé hier à 19 h. 40 en notre ville à bord du bateau İzmir, rentrant de son voyage dans la mer Noire.

Le Président de la République a été salué sur le quai de Dolmabahçe par le vali d'Istanbul, le commandant adjoint d'Istanbul, le commandant de la place et le directeur de la Sûreté.

M. Eden à Istanbul ?

Le Tan annonce que le ministre des Affaires étrangères britannique M. Eden, après avoir visité, la semaine prochaine, les pays de l'Europe Centrale et des Balkans viendra également en notre pays. On dit même qu'il passera ici trois jours.

Nouveaux troubles en Extrême-Orient

Berlin, 14. — On télégraphie de Péiping que des révoltes ont eu lieu au Tchahar. Les insurgés ont occupé plusieurs localités à la frontière de Jehol. Le gouvernement de Mandchourie a envoyé dix divisions à la frontière.

Un attentat à Jérusalem

Londres, 14. — On mande de Jérusalem à l'Agence Reuter :

Le commandant général de la police de Palestine a essuyé cinq balles de revolver tandis qu'il se rendait à ses bureaux. Il n'a pas été atteint mais son chauffeur a reçu une balle en pleine poitrine et a dû être hospitalisé. On croit que l'attentat est l'œuvre de trois paysans arabes qui ont réussi à s'enfuir.

La chute de Bilbao n'est plus qu'une question d'heures

Le gouvernement basque se serait déjà transféré à Santander

La junte basque de Bilbao vit ses dernières heures...

Samedi 14, les troupes nationalistes ont rompu la dernière ceinture défensive de Bilbao dépassant les parapets républicains ; avançant à coups de grenades, elles ont attaqué les troupes républicaines par derrière sur une longueur de six kilomètres. Les troupes nationalistes s'emparèrent dès samedi des crêtes à moins de trois kilomètres de Bilbao.

Sur le front de Léon, les légionnaires du général Davila ont procédé à une rectification de leurs lignes d'avant-postes qui pourrait être le prélude d'une action de grand style contre Santander.

Le communiqué de Salamanque annonce que sur le front d'Aragon, secteur d'Huesca et secteur de Chumillas les attaques républicaines soutenues par des tanks ont été repoussées. Deux avions de bombardement et trois avions de chasse républicains ont été abattus.

FRONT DU NORD

Valence reconnaît l'avance nationaliste

Paris, 14. — La bataille pour Bilbao se poursuit avec la plus grande violence. Les Basques opposent une résistance acharnée aux attaques menées par l'adversaire avec un grand luxe de moyens techniques puissants.

Une dépêche de St. Sébastien annonce l'occupation, réalisée par les nationalistes, de Santo Domingo, à 2 km 1/2 seulement au Nord de Bilbao. Suivant une information de la même source, les chefs du gouvernement basque auraient déjà quitté la ville, pour se rendre à Santander.

Le communiqué de Valence reconnaît la « forte pression » exercée par les rebelles sur le front de Biscaye avec le concours de leur artillerie et de leur aviation et ajoute que les assaillants ont avancé sur quelques points.

Les faubourgs de Bilbao sont bombardés

St-Jean de Luz, 14. — Après avoir occupé dans les heures de l'après-midi d'hier Larrabaxua les troupes nationalistes ont continué à avancer le long de la route de Lazama, elles s'emparèrent de ce village et poursuivirent leur occupation dans la direction de la route Maniquia-Bilbao. Au début de l'après-midi, elles avaient atteint le carrefour des deux routes, à 4 km. de Bilbao. Depuis hier soir l'artillerie, qui a suivi l'avance rapide de l'infanterie, a entamé le bombardement des faubourgs de Bilbao.

Le général Franco au front

San-Sebastian, 14. A. A. — Le poste radiophonique « Requete » signale que le général Franco se trouve sur le front de Biscaye où l'avance franquiste continue sous la protection de l'artillerie et de l'aviation.

Ledit poste précise que les effets du bombardement des positions basques furent terribles. Les lignes ennemies furent littéralement rasées. Les troupes franquistes ont maintenant pénétré dans la vallée de Nervion. L'ennemi est totalement démoralisé et toutes ses tentatives pour reprendre les positions qu'il perdit échouèrent et lui coûtèrent de lourdes pertes. Les troupes qui participèrent à l'offensive de ces derniers jours furent relevées et remplacées par des troupes fraîches qui poursuivent l'ennemi sans répit.

Le transport du quartier général nationaliste

Salamanque, 14. A. A. — Le grand quartier général s'est installé à Burgos, afin de faciliter les opérations en Biscaye. Les services diplomatiques demeurent à Salamanque, excepté le bureau de presse.

Les combats en Aragon

Saragosse, 14. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les troupes gouvernementales lancèrent hier matin une violente attaque dans le secteur de Huesca, avec trois brigades appuyées par une nombreuse artillerie. Dès le début de l'attaque, l'artillerie et les armes automatiques franquistes infligèrent de lourdes pertes aux gouvernements et leur offensive échoua.

Les miliciens attaquèrent aussi par deux fois les positions franquistes du secteur de Chumillas, mais en dépit de leurs nombreux tanks, ils ne purent s'approcher et se replièrent en désordre.

D'autres attaques gouvernementales à Belchite échouèrent également.

FRONT DU CENTRE

Paris, 14. — Le communiqué officiel

du ministère de la Guerre annonce que Madrid a subi dans la journée d'hier un nouveau bombardement qui a fait des victimes, morts et blessés. Sur le front au Sud du Tage, les miliciens ont occupé le château de Zalamea et s'y sont maintenus en dépit de violentes contre-attaques. De violentes explosions ont été perçues dans le secteur de Casa del Campo. On les attribue à l'explosion de dépôts de poudre nationalistes.

Les volontaires italiens à la bataille de Guadalajara

Rome, 14. A. A. — Un nouveau communiqué annonce que lors de la bataille de Guadalajara 229 volontaires italiens ont été tués et 1994 autres, dont 123 officiers, ont été blessés, 250 volontaires sont signalés comme disparus.

La non-intervention

L'ACCORD DE LONDRES

Paris, 14. — L'accord réalisé à Londres au sujet de l'extension de la sécurité des flottes de contrôle sera communiqué aujourd'hui par les soins du Foreign Office.

Burgos. Hier, en a reçu à Londres notification de l'assentiment définitif des quatre puissances à l'accord ainsi réalisé.

Un protocole annexe a été remis en outre, au comité de non-intervention afin d'informer les puissances qui y participent des termes de l'accord intervenu.

Commentant la réalisation de l'accord le « Temps » d'hier constate que les tristes événements d'Espagne auront du ont permis aux quatre puissances de collaborer en faveur du maintien de la paix. Le journal exprime l'espoir que cette collaboration réalisée ainsi sur une échelle limitée, pour les seuls affaires d'Espagne, puisse être étendue sur le plan de la paix de l'Europe.

Les conventions sur le Hatay seront discutées aujourd'hui à la Grande Assemblée

Aujourd'hui seront discutées à la G. A. N. la modification de certains articles du règlement d'exploitation des Chemins de fer de Rumeli concernant l'indemnisation des pertes, le projet demandant approbation des traités d'amitié et de séjour conclus entre la Turquie et l'Egypte, le projet de loi concernant la construction de chemins de fer depuis la station de Diyarbakir jusqu'aux frontières de l'Irak et de l'Iran, la modification de certains articles de l'impôt sur la consommation, les projets de loi demandant approbation des traités, accords et protocoles conclus concernant l'intégrité du « Sineca » et la sécurité des frontières turco-syriennes et le projet de loi concernant la réduction de certaines taxes.

La visite de M. von Neurath à Budapest

Budapest, 14. A. A. — M. von Neurath rendit aujourd'hui une visite auprès du régent Horthy à sa maison de campagne à Kőszeg. Le régent a offert en l'honneur de son visiteur un déjeuner auquel ont pris part M. de Kanya, ministre des Affaires étrangères hongrois, M. von Erdmannsdorff, ministre d'Allemagne à Budapest et M. Stojay, ministre de Hongrie à Berlin.

M. Daranyi offrit dans la soirée un banquet auquel ont pris part les membres du gouvernement.

Les partis français

Paris, 14. — Une réunion des partis du parti social-français qui devait avoir lieu hier aux environs de Perpignan a été empêchée par les communistes qui avaient occupé la salle. La Préfecture, en vue d'éviter de nouveaux troubles, n'a pas autorisé la réunion dans un autre local.

Le ministre Alfieri à Paris

Paris, 13. — Le ministre de la culture populaire italien, Alfieri est arrivé ici pour participer au congrès international des auteurs et compositeurs.

M. Hodza à Bucarest

Prague, 14. A. A. — Le président du Conseil, M. Hodza, partira ce soir pour Bucarest afin de rendre la visite faite à Prague, en mars dernier, par M. Tatarsco.

M. Lansbury à Rome

Londres, 14. A. A. — L'ex-leader du parti travailliste M. George Lansbury a déclaré à la presse qu'il se rendrait à Rome au cours de l'été pour discuter avec M. Mussolini les problèmes de la paix et de la guerre. On sait que M. Lansbury avait eu récemment un entretien avec M. Hitler.

L'exposition agricole pan-hellénique

Athènes, 14. A. A. — L'inauguration de la première exposition agricole pan-hellénique, organisée au parc de Zappion, a eu lieu en présence du roi. Le sous-secrétaire d'Etat à la presse et au tourisme M. Nicoloudis étant en tournée, un discours fut prononcé par le directeur des expositions au sous-secrétariat de la presse et du tourisme, M. Lekkas.

Les ministres chinois en Europe

Berlin, 14. A. A. — Le Führer reçut hier à Berchtesgaden M. Kung, ministre des Finances et vice-président du conseil chinois. M. Kung a offert à cette occasion au Führer des objets d'art très précieux.

Les troubles ouvriers aux Etats-Unis

Berlin, 14. — Les grèves prennent une tournure alarmante aux Etats-Unis. Elles touchent à l'heure actuelle plus de 100.000 travailleurs et l'on n'entrevoit pas quelle solution pourrait intervenir.

A Anderson (Etat d'Indiana) des coup feu ont été échangés hier entre ouvriers organisés et non organisés. On compte 9 blessés.

Lundi 14 Juin 1937

CONTE DU BEYOGLU

La toque de violettes

Par HUGUETTE GARNIER

Il explique.
— Tu comprends, chérie, il faudrait que quelqu'un mit le patron au cou, lui suggérant qu'un seul homme peut succéder à Ledoux : moi, puis-je te le dire, j'ai fait tout son travail. C'est vrai, mais il n'en sait rien. Si on ne le lui apprend pas, la situation risque de se passer sous le nez, faute de piston. Alors, comme M. Ducotin est un ami de ta vieille cousine Le Hunois, qu'il bridge chez elle le premier jeudi du mois — après-demain — j'ai pensé que tu pourrais le rencontrer, comme par hasard, lui glisser en douce... Tu m'écoutes, Eliane ? Oui ?

Elle l'écoute, mais elle est préoccupée. Ce n'est pas la démarche qui l'inquiète, mais la tenue qu'elle mettra pour la tenter.

Le mutisme d'Eliane, ses sourcils froncés impressionnent Pierre. Il insiste, nerveux.

— Je suis certain, mais certain qu'en remettant les choses au point...

Bien sûr... bien sûr !... Pierre redouble d'éloquence cependant qu'elle médite.

— Tu me suis, mon petit ? Elle le suit. C'est un jeune ménage chez qui l'argent est plutôt rare, on y a du mal à joindre les deux bouts.

La mère de Pierre, Mme Dorigny, prétend qu'il aurait pu faire un autre mariage et soupirer.

La mère d'Eliane, Mme Lambertin, déplore que sa fille ait fait, si rapidement, une fin. Avec sa beauté, elle eût aisément déniché un plus riche parti.

Pierre sortant des Arts et Métiers, estime que l'avenir sera à lui, dès qu'il pourra donner sa mesure. Sa femme y compte bien — résolve, surtout, à ne pas s'en faire — d'ici-là.

Qu'il ait l'avancement espéré et il aura 250 francs de plus par mois. Ajoutez à cela le moyen d'affirmer ses capacités, de se mettre en valeur...

Un à un, il reprend ses arguments, les développe. Eliane, pensive, ne le quitte pas des yeux.

Sept bouquets de violettes à trois francs quatre-vingt-quinze...

Que viennent faire, lui, présentement, des violettes en bouquets ? Il contemple, déconcerté, cette Eliane sibylline, ignorant que, tandis qu'il développait son plan, elle suivait sa propre idée. C'est entendu, mais oui, mais oui, elle ira relancer M. Ducotin chez les brideuses. Encore faut-il — le dévouement conjugal a des limites ! — qu'elle ne soit point à faire peur.

Demandant une avance à Pierre ? On est trop près de la fin du mois, et il s'est privé de cigarettes pour qu'elle s'achète un parfum. Une seule solution apparaît : se fabriquer une de ces toques fleuries qu'on commence à voir. La prendre toute faite ? Non, par exemple, la qualité est trop vulgaire et, c'est drôle, le modèle-série ne lui va pas, elle en a horreur. D'ailleurs, elle n'est pas maladroite, du moins elle le croit. En rapportant sept paquets de violettes... une forme de spartiate... Pourquoi pas ?

Violettes blanches ? Violettes de Parme ? Violettes de Paris ? Cela mérite réflexion. Elle se lève, annonce, décidée :

— Je verrai M. Ducotin. Bravo ! Elle a bien dit ça.

Il s'informe, finement : — 250 francs de plus, ça fera combien de paires de 44 fin ?

— Idiot ! La jeune Mme Pierre, comme on dit dans la famille, ne perd pas de temps, court au magasin, en revient avec les violettes de trois tons. Ce sera plus original. L'inspiration bouillonne en elle.

Le dé au doigt, elle commence son travail.

— Tu crois que tu sauras ? s'informe Pierre, perplexe.

Si elle saura ! Le soir venu, elle campe, triomphalement, son chef-d'œuvre sur sa tête, et, faussement modeste, interroge son compagnon.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? Il ne dit rien, d'abord, prend son temps. Qu'est-ce qu'il attend pour exprimer son admiration ?

— Recule-toi... maintenant... reviens... Tu ne crois pas que tu en a mis trop ?

Trop ! Quel serin ! Entité, le gaffeur insiste.

— C'est, plutôt, genre couronne mortuaire. On cherche la banderole « Eternels regrets ! »

— Ce qu'il faut entendre ! Elle hausse les épaules.

— Je ne te réponds même pas ! Il craint de l'avoir vexée, s'excuse : Ermetière de mode, évidemment, il n'y connaît rien.

Elle lui pardonne, mais elle n'est pas contente, loin de là. Mettez-vous donc en quatre pour plaire à votre mari !

Le lendemain, parée de sa toque, délicatement maquillée — comme si elle en avait besoin ! — elle se rend chez la cousine Le Hunois, munie des dernières recommandations, avis et conseils divers de son mari.

Joie de la marche. Les talons d'Eliane martèlent le pavé.

Elle est assez sûre d'elle, Eliane :

pourtant, elle constatait bientôt qu'elle n'a point son habituel succès.

Elle se remémore soudain la critique de Pierre : « Est-ce que tu n'en a pas mis trop ? » Evidemment, elle, en a mis trop. Un taxi pour rentrer chez elle, et vivement ! Elle laissera tomber le cher M. Ducotin. Quant à l'augmentation et à l'avancement, tant pris !

Racontera-t-elle à son mari qu'elle s'est trouvée mal ? En vérité, elle ne s'est pas trouvée bien. Lui avouera-t-elle, gentiment, sa mésaventure ? Grand merci !... Pour qu'il triomphe et s'imagine, dorénavant, qu'elle n'a aucun goût. Non, elle préfère lui annoncer n'importe quoi, que la mère Le Hunois, grippée, ne reçoive pas.

Ça sonne faux, il sent qu'elle ment, mais pourquoi ? Elle a un air buté, pas franc, et qu'il ne lui connaissait pas. C'est égal, pour une fois qu'il lui demande de l'aider !

Eliane observe, du coin de l'œil, qu'il fait la tête et que ça ne l'embellit pas.

Is sont là, l'un devant l'autre, mécontents et comme désaccordés. C'est la première fausse note, le premier gros nuage. Ça passera ? Sans doute... Ça passera jusqu'au jour où, moins amoureux, chacun, à part soi, fera à l'autre son procès. Alors, Pierre, écoutant quelque récit de sa compagne, se dira : « Si c'est aussi vrai que la grippe de la cousine Le Hunois... »

Et Eliane, s'il lui laisse entendre qu'elle dépense trop pour sa toilette, resongera à l'expérience Ducotin... « Même fichue comme l'as de pique, il m'enverrait n'importe où... »

Il ne soupçonnait pas, pas encore, ce que leur auront coûté les violettes. Les étiquettes sont trompeuses. « Sept bouquets à 3 frs.95... » Plus que ça...

LE COIN DU RADIOPHILE

Les émissions turques de la Radio italienne

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bari, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi, 15. — 19 h. 50-20 h. — Conférence en langue turque par le Prof. Rossi.

Jeudi 17. — " — " — Musique turque.

Samedi 19. — Nouvelles en langue turque.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temesvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Goyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chidayo, Ica, Piura, Puno, Chicla Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousseak, etc.

Sigle d'Istanbul, Rue Veyouda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44811-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tél. 22900 — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 4104.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata, Istanbul.

Service traveler's cheques.

Vie économique et financière

Pour la restauration du pouvoir d'achat des masses

La solution de ce problème exige l'intervention constante de l'Etat

A la séance d'ouverture de la conférence internationale du textile, tenue à Washington en avril dernier, Miss Perkins, secrétaire au Travail, fit la déclaration suivante dans son discours d'inauguration : « La solution des problèmes que soulève la production de l'industrie textile se trouve en partie dans l'augmentation mondiale du pouvoir d'achat des populations les moins favorisées. Il ne faut guère la peine de parler d'élever les conditions de travail ni nous envisageons pour l'industrie textile un marché statique ou même régressif. »

En élargissant notre champ d'observation et en englobant dans le problème du pouvoir d'achat toutes les branches de l'activité économique et industrielle, nous arrivons à l'universalité de la question et à son étroite corrélation avec la conjoncture économique actuelle. Cette universalité se trouve confirmée dans le rapport annuel de M. Harold Butler, directeur du B.I.T., et dans l'inscription de ce problème au programme du prochain Congrès de Berlin.

La crise du pouvoir d'achat des masses est un des principaux facteurs qui ralentissent et contrecarrent la reprise économique, en restreignant les possibilités des marchés internationaux auxquels se résistent incapables d'absorber toute la production mondiale.

Ce problème menace toutefois de conduire à un cercle vicieux. Une augmentation du pouvoir d'achat des masses amènerait un accroissement du niveau de la consommation et, en prenant un exemple spécial, à améliorer les conditions sociales, le standard de vie des ouvriers de l'industrie textile par exemple. Or, pour réaliser cette augmentation du pouvoir d'achat, il faudrait améliorer le standard de vie de toutes les autres industries commerciales, agricoles, sidérurgiques, minières, etc. Donc relèvement des salaires et, par contre-coup inévitable, relèvement du coût de la production et donc du prix de vente. En admettant que le prix de la même marchandise une fois celle-ci arrivée dans la boutique du détaillant.

C'est, en effet, une règle invariable qu'une hausse légère dans les prix de gros entraîne immédiatement une hausse très forte dans les prix de détail, tandis que la baisse des premiers ne se fait sentir que longtemps après et faiblement dans les prix de détail (cela dit pour un marché libre).

L'ouvrier, nanti d'une paye majorée de 10, 15 ou même 20 pour cent, se trouvera dans l'obligation d'acheter plus cher une marchandise qu'il ne parviendra à obtenir pour un prix de 10, 15, 20 pour cent inférieur au prix actuel.

Résolue de cette façon, la question du pouvoir d'achat ne réussit qu'à entraîner une hausse exagérée des prix, course où le relèvement des salaires aura fatalement le dessous, ce qui n'intervient qu'avec réticence et après de longues hésitations tandis que la hausse des prix se réalise brutalement et ne connaît pas de frein.

Les mesures de caractère social — semaine de 40 h., majoration des salaires congé annuel payé et obligatoire — adaptées par le gouvernement français nous offrent un exemple concret de la complexité de ce problème. Aggravées par la dévaluation du franc, elles se sont heurtées à une hausse vertigineuse des prix de gros. C'est ainsi qu'en mars 1937 les prix de gros ont augmenté en France une hausse de 46,6 %, sur les prix de juin 1936.

En tenant compte de la dévaluation de 30 % et en exagérant dans nos appréciations, nous observons une hausse nette de 16,6 %, dans les prix de gros, hausse qui doit aller jusqu'à 30 et même 40 %, dans les prix de détail. Or, nous savons très bien que le relèvement des salaires n'a pas dépassé les 20 %, et encore ce relèvement n'a-t-il été opéré que pour les classes ouvrières, celles moyennes et riches supportant tous les frais de la dévaluation, des mesures sociales et de la hausse des prix.

Les mesures sociales tellement préconisées n'ont donc qu'une absorption fort réduite du chômage, tandis que les entrainent — par leur application inconsidérée — une hausse beaucoup plus forte dans le coût de la production. Ces mesures d'inspiration humanitaire et soi-disant démocratiques ne sont réellement susceptibles de donner des résultats appréciables que dans le cadre d'un gouvernement autoritaire.

Leur concrétisation nécessite le contrôle gouvernemental pour tout ce qui concerne une hausse injustifiée dans les prix de vente, et oblige l'Etat à s'immiscer chaque jour davantage dans le mécanisme des marchés intérieurs.

La restauration du pouvoir d'achat des masses exige l'intervention de l'Etat et sa main-mise occulte sur l'administration des grandes entreprises. C'est en diminuant les bénéfices des classes patronales — intervention de l'Etat — en réglementant à l'aide d'une commission de contrôle les prix de vente maximum — intervention de l'Etat — en réduisant au strict nécessaire le nombre des intermédiaires entre le producteur et le consommateur — intervention de l'Etat — c'est en maintenant, en un mot, un contrôle des plus sévères sur les fluctuations de la production et des marchés que l'on parviendra à augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs sans affaiblir la structure de l'édifice économique de la nation.

RAOUL HOLLOS

mos de terre s'étant raréfiées sur notre place, les prix avaient commencé à monter immédiatement pour s'élever de 6 à 8 piastres. Mais comme il est arrivé depuis de Bursa et d'Adapazar des marchandises en grande quantité, les prix sont immédiatement tombés de piastres 4 à 4,50.

Il y a aussi cette année-ci beaucoup d'aux, provenant de la récolte de cette année. Le kilo, qui avait haussé la semaine passée jusqu'à 6 piastres est descendu jusqu'à 4.

Le matériel de construction ne fait que hausser. Comme toutes les constructions que l'on élève à présent sont en béton armé, c'est surtout sur le fer que se répercute cette hausse.

D'après une statistique dressée par la Chambre de commerce d'Izmir, le fer qu'on pouvait acheter il y a six mois à 8 et 9 piastres ne peut être obtenu aujourd'hui à moins de 14 à 15 piastres. On en attribue la cause au fait que les fabriques européennes n'acceptent plus de commandes de fer. En un jour une même quantité de fer a été vendue à trois prix différents et le prix du matin a continuellement augmenté jusqu'au soir. Ceux qui construisent élèvent des plaintes à ce sujet.

Les filés de coton

Malgré qu'aucune décision n'ait été communiquée concernant l'importation libre des filés de coton, la plupart des négociants ont passé leurs (Voir la suite en 4ème page)

Le marché d'Izmir

Les offres provenant des pays étrangers ainsi que les exportations ont ranimé le marché des raisins et raffermi la place. Les prix de ces jours-ci sont de nature à satisfaire les intéressés. On estime que, comme qualité, la récolte de cette année sera très bonne, et que, comme quantité, elle sera égale à celle de l'année dernière.

L'administration des monopoles a commencé à acheter des figures de seconde qualité pour en faire de la première.

Une firme ayant procédé à des

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO RUDI CELIO	18 Juin 25 Juin 4 Juill.
des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises		
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	17 Juin 1 Juill.
Salonique, Pirée, Naples		à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ANNAZIA	24 Juill.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Galata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	19 Juin 2 Juill.
		à 16 heures
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO VESTA QUIRINALE CAMPIDOLIO ISEO	16 Juin 17 Juin 23 Juin 30 Juin 1 Juill.
		à 17 heures
Bulgarie, Galatz, Braila	MERANO QUIRINALE CAMPIDOLIO	16 Juin 23 Juin 30 Juin
		à 17 heures
Bateau	VESTA ISEO	17 Juin 1 Juill.
		à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W-Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Mars » « Juno »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 18 au 20 Juin du 22 au 24 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	« Juno » « Mars » « Hermes »	" "	vers le 18 Juin vers le 18 Juin vers le 26 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Dakar Maru » « Durban Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Juill vers le 18 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
M/S SOFIA S/S DERINDIE S/S GALILEA S/S ANDROS	vers le 11 Juin vers le 20 Juin vers le 25 Juin vers le 30 Juin
S/S GALILEA	vers le 26 Juin

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S DERINDIE charg. le 23 Juin

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde.

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie.

Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian Han. Tél. 44768-44766

HOLANTSE BANK-UNIE
KARAKOY PALAS
ALALEMCI HAN

COMPTES COURANTS
*
CRÉDITS COMMERCIAUX
*
FINANCEMENT DE L'EXPORTATION ET DE L'IMPORTATION
*
DÉPÔTS À TERME
*
CONSERVATION ET ADMINISTRATION DE TITRES
*
LOCATION DE SACS

AGENCE D'ISTANBUL, ALALEMCIYAN HAN.
Direction : Tél. 22900 — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.
Position : 22911. — Change et Port 22912.
Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247.
A Namik Han, Tél. P. 4104.
Succursale d'Izmir.
Location de coffres-forts à Beyoglu, Galata, Istanbul.
Service traveler's cheques.

Le don d'Atatürk à la Nation